

L'ARRANGEMENT DES SEXES Erving Goffman, 1977 vo et 2002 vf (Ed. La Dispute)

Sociologue de « l'infiniment petit », Erving Goffman propose, dans ce petit ouvrage très dense, une pensée riche et complexe sur la construction sociale du système de genre, l'arrangement des sexes, à partir de l'observation et de l'analyse de scènes de face à face, d'interactions entre hommes et femmes.

▪ **Les classes sexuelles**

Goffman établit le constat que « dans toutes les sociétés, le classement initial selon le sexe est au commencement d'un processus durable de triage, par lequel les membres des deux classes [sexuelles] sont soumis à une socialisation différentielle. ». Il prend comme exemple de famille le « paradigme du couple des classes moyennes, ayant des enfants de sexes différents ». Il considère que la fille est orientée « vers un rôle domestique et un rôle d'auxiliaire, et le garçon, vers un rôle plus fortement fondé sur la compétition. Deux principes régissent les répartitions : l'égalité entre frère et sœur et les « comptes en fonction du sexe, comme lorsqu'au cours d'un repas la plus grosse part est attribuée au mâle parce qu'il est un garçon ». Ce cadre familial « assure que la majeure part de ce que chaque sexe accomplit le sera sous le regard de l'autre sexe, [...] chaque sexe devient un dispositif de formation pour l'autre sexe, dispositif qui s'introduit au cœur de la maison ».

C'est par cette socialisation différenciée que les individus acquièrent la conviction du caractère naturel du féminin et du masculin : « nous avons le sentiment que l'opposition mâle-femelle correspond à une division sociale fonctionnant en pleine harmonie et en accord réaliste avec notre « héritage biologique » ». Pourtant, la socialisation différenciée superpose à la grille biologique « une manière spécifique d'apparaître, d'agir, de sentir liée à la classe sexuelle. ». « le genre et la sexualité ne sont pas une seule et même chose ».

La puissance de ce traitement différentiel des sexes, que Goffman désigne genre produit deux effets :

1. il dessine « le sens le plus profond de ce que l'on est ». Ainsi, dès le début de toute interaction, il existe un préjugé favorisant les formulations en termes de sexes. Les discriminations qui en découlent sont considérées comme le résultat d'un phénomène naturel.
2. il « brouille les différences de classes [sociales] et de pouvoir économique ». « Le genre est l'opium du peuple, et non le religion. ».

▪ **La réflexivité institutionnelle.**

L'idée centrale développée par Goffman est que les différences biologiques entre les sexes sont minimales et non pertinentes pour comprendre les différences socialement établies entre les hommes et les femmes. La question est alors : *Comment des différences biologiques aussi légères que celles entre hommes et femmes peuvent-elles avoir des conséquences sociales aussi importantes ?*

La réponse est à trouver dans la réflexivité institutionnelle, c'est-à-dire « l'idée que des pratiques institutionnelles profondément enracinées ont pour effet de transformer les situations sociales en des scènes où les deux sexes représentent des comportements de genre,

nombre de ces représentations [...] exprime des croyances sur la nature humaine différentielle des deux sexes ». Goffman traque les « caractéristiques de l'organisation sociale qui ont pour effet de confirmer [et de renforcer] nos stéréotypes de genre et les formes dominantes d'arrangements entre les sexes ». Goffman présente plusieurs exemples de réflexivité institutionnelle :

- La division sexuelle du travail.
- Le dimorphisme et formation du couple.
- Les frères et sœurs comme agents de socialisation.
- La ségrégation des toilettes.
- La sélection à l'embauche.
- Note système d'identification (pratiques de positionnement et d'étiquetage).

Exemple 1 : La division sexuelle du travail au sein de la famille peut trouver un fondement biologique temporaire autour de la période d'accouchement et éventuellement d'allaitement. Mais, ces contraintes très temporaires possède un prolongement culturel qui consiste à définir toute une série de tâches domestiques comme ne convenant pas à l'homme et toute un ensemble d'occupations à l'extérieure comme ne convenant pas à la femme. Ces définitions sociales, vécues sur le mode du naturel ou de l'inévitable, conduisent les hommes et les femmes à endosser des rôles complémentaires qui leurs permettent d'agir selon leur « nature ». Ils sont dépendants l'un de l'autre. Alors qu'aucune différence biologique significative ne justifie cette dépendance, « elles n'ont ce besoin qu'en tant que leur identité est fondée sur le genre.

Exemple 2 : Le dimorphisme entre homme et femme sous l'angle des différences de taille et de force comporte une dimension sociale particulièrement repérable dans la formation du couple. Alors qu'il existe entre hommes et femmes une zone de recouvrement importante concernant la taille et la force, ces deux critères sont érigés en norme qui agit sur la formation du couple. « L'appariement sélectif garantit que, presque sans exception, les maris soient plus grands que leurs femmes et les garçons plus grands que leurs petites amies ». De même, « la différence habituelle au sein des couples garantit, grosso modo, que l'homme soit plus expérimenté et dispose de ressources financières plus importantes que la femme ». Autant de situations sociales où chacun pourra manifester les différences de nature qui leur sont attribuées.

Exemple 3 : La ségrégation des toilettes est présentée comme la conséquence d'une différence dans le fonctionnement biologique entre les hommes et les femmes alors qu'en fait il s'agit d'un phénomène culturel qui consiste à honorer voire à produire cette différence.

Ainsi, à la fois les individus évoluent dans des environnements conçus pour l'évocation de comportements de genre. « Tout environnement matériel, toute pièce, tout lieu qui accueille des réunions sociales fournissent nécessairement des éléments utilisables pour la manifestation du genre et pour l'affirmation de l'identité de genre ». lieu de travail, réunions, jeux, sports, conversations, etc., sont des situations sociales où « les hommes et les femmes peuvent effectivement mettre en représentation les différences de nature que la société dit être les leurs. ».

▪ La relation ambiguë entre les sexes.

Les femmes sont une catégorie défavorisée particulière. A la différence d'autres groupes d'adultes défavorisés, les femmes font l'objet d'une considération particulière (exemptées de travaux certains pénibles et de la guerre, bénéficiaires de formes de courtoisie,...). Dans le jeu

de la séduction amoureuse ou l'homme se met en avant, elle dispose du pouvoir non négligeable « d'autoriser l'accès à elles-mêmes. ». Ambivalentes, les relations entre hommes et femmes ne peuvent se réduire à une dénonciation de l'oppression ou de la domination. Mais cette haute valeur attribuée à la féminité est un cadeau ambigu car elle masque d'une part la répartition inégalitaire des tâches domestiques et leur subordination, voire exclusion, de la sphère publique et d'autre part le panthéon de valeurs de moindre valeur (innocence, gentillesse, sensibilité, maternage,...) dressé en l'honneur des femmes.

La relation entre les sexes est rythmée par des moments successifs de réunion et de séparation, « une sorte de rythme ensemble-séparés ». Des espaces réservés à chaque sexe permettent d'échapper à la réunion des sexes « comme si l'égalité et la ressemblance étaient une mascarade dont il faudrait périodiquement se départir », et cela au nom de la délicatesse et du respect du aux femmes ou du besoin « naturel » des hommes à se retrouver entre soi.

▪ **Perspectives.**

Goffman reconnaît « qu'une partie de nos concitoyens ne croie plus que la place traditionnelle des femmes soit l'expression naturelle de leurs capacités naturelles. » Sans cette croyance l'arrangement entre les sexes perd du sens. Goffman pense cependant que ce scepticisme ne modifiera pas fondamentalement cet arrangement entre les sexes même s'il se maintient de manière moins confortable (Goffman ne dit pas pour qui !).